

Bulletin météorologique.

Washington, 4 avril.— Indications pour la Louisiane.—Temps beau; plus froid; vent du nord-ouest.

La tombe d'un héros.

C'est demain que revient le douzième anniversaire de la sanglante lutte qui dura deux jours, au début de notre guerre de sécession, lutte qui, si elle nous valut un triomphe d'une heure, nous valut aussi bien des heures d'amertume et fit couler un sang généreux.

Dans tout cœur louisianais, la date du 6 avril est ineffaçable; elle y est burinée; mais hélas! au prix des plus cruels sacrifices.

En nous revenant cette année, nous pouvons affirmer que le temps, ce grand dissolvant, n'a pas affaibli les sentiments que nous éprouvons il y a trente-six ans, quand, dans les plaines de Shiloh, nos pères, nos frères portaient haut le drapeau de la Cause Perdue.

Ce ne sont pas des héros en pleine vie que nous aurons le devoir d'aller saluer demain; mais les tombes des preux tombés là-bas et ramenés parmi nous.

Est-il de culte plus beau que celui des Morts? culte par lequel les vivants s'élèvent à des hauteurs infinies et se rapprochent de ceux que le néant a pu leur reprendre.

Demain, ceux qui reposent dans nos cimetières nous apparaîtront couronnés d'une auréole de gloire et de bonheur.

La foule sillonnera les nécropoles où dorment ces braves; elle ira fleurir leurs tombeaux.

Un de ceux-ci renferme les restes du soldat qui, malgré les hontes que la défaite lui fit boire, sut demeurer une des figures de son temps.

Deux individualités étaient en lui: le ministre de Dieu qui comprenait si bien la sainte vocation à laquelle l'avaient appelé ses croyances, sa piété, son esprit de sacrifice, et le patriote qui, bien qu'il fut prêtre, n'hésita pas à s'enrôler sous les drapeaux quand vint la grande levée de boucliers.

Ce n'était pas la soif du sang qui le poussait à ainsi agir, mais bien le désir de gagner des âmes à la Sainte Cause.

Ceux qui furent témoins de ses prouesses pourraient dire ce qu'il déploya de courage, d'héroïsme dans les mêlées, penché sur les mourants et leur glissant aux oreilles des paroles de consolation, leur montrant le ciel vers lequel allaient s'envoler leurs âmes.

Si, comme on le prétend, les morts ont des visions de la terre, le bon père Turgis bénira les pieuses mains qui demain sèmeront les fleurs sur son tertre gazonné.

Rappelons que Sa Grandeur, l'archevêque Chapelle, prononcera quelques paroles sur la tombe du Père Turgis, et que les honneurs militaires seront rendus à l'ancien camarade d'armes par la compagnie du capitaine Lamotte.

Fidèle à une pieuse coutume, Mme Joseph A. Hincks, cette ardente patriote, décorée de la croix de la Sainte Vierge, et que les honneurs militaires seront rendus à l'ancien camarade d'armes par la compagnie du capitaine Lamotte.

Fidèle à une pieuse coutume, Mme Joseph A. Hincks, cette ardente patriote, décorée de la croix de la Sainte Vierge, et que les honneurs militaires seront rendus à l'ancien camarade d'armes par la compagnie du capitaine Lamotte.

C'EST LA GUERRE.

Nous avons reçu, la nuit dernière, de Washington, une très grave dépêche, la plus grave, incontestablement, que l'on ait publiée jusqu'ici. Il s'agit du message présidentiel qui est, assurément, rédigé dans des termes tels que la guerre devient à peu près inévitable.

M. McKinley s'est déclaré nettement en faveur de la reconnaissance de l'indépendance de Cuba, et de l'intervention par la force, en cas de nécessité, pour mettre un terme aux ravages de la guerre civile dans cette île infortunée. Ce n'est pas, à proprement parler, une déclaration de guerre, sans doute; mais il n'y a guère d'autre alternative possible. L'Espagne ne peut évidemment pas abandonner ainsi, sans coup férir, une possession de cette importance. Elle se défendra comme elle s'est du reste, préparée, à le faire jusqu'à présent, autant que ses moyens matériels et ses ressources financières le lui permettaient.

Il est donc inutile de se faire plus longtemps illusion. C'est au canon, à la dernière raison des peuples que l'on aura nécessairement recours.

On avait, depuis quelques jours, parlé de démarches faites par le Pape pour prévenir l'effusion du sang; mais cette offre de médiation est niée par la dépêche que nous reproduisons. On ajoute même que le gouvernement des Etats-Unis est décidé à n'accepter, dans la situation actuelle, aucune intervention d'une puissance étrangère quelconque. C'est donc entre les Etats-Unis et l'Espagne que va s'engager la lutte.

Elle sera terrible et ceux qui sont au courant des ressources financières et matérielles des deux pays, peuvent prévoir quel en sera le résultat.

C'est là un fait très-malheureux, une effroyable calamité qu'avec un peu plus de bonne volonté, de part et d'autre, on eût probablement pu éviter; mais la fatalité s'en est mêlée; l'affaire du Maine a jeté de l'huile sur le feu et a grossi l'incendie. Il sera bien difficile, sinon impossible, de l'éteindre.

Exposition Universelle de 1900.

Les quatre palais de l'Esplanade des Invalides. — Adjudication. — Jeudi 7 avril, à deux heures de l'après-midi, aura lieu sous la direction des services d'architecture, l'adjudication, en quatre entreprises différentes, des travaux de ferronnerie nécessaires à la construction des quatre palais qui vont être édifiés sur l'Esplanade des Invalides. Voici le résumé de leur évaluation:

Le premier lot comprend le palais des manufactures nationales et la galerie de l'Esplanade des Invalides; le total soumis à l'adjudication s'élève à 888,000 francs.

Le deuxième lot comprend la partie médiane des constructions sur la partie dite "côté Fabert"; l'adjudication est de 531,000 francs.

Le troisième lot est le palais du fond de l'Esplanade des Invalides, avec 268,000 francs d'évaluation.

Enfin, le quatrième lot c'est à dire la partie médiane du côté de la rue Constantin, sera mis en adjudication pour 335,000 francs. Au total c'est une adjudication de 1,822,000 francs.

Les pièces du projet sont communiquées aux entrepreneurs tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, de neuf heures du matin à midi et de

deux heures à six heures du soir, dans les bureaux de l'Exposition, 2, avenue Rapp, et aux agences des architectes, 26 rue Fabert.

L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE.

La brochure si documentée de M. Jules Hansen, conseiller d'ambassade honoraire, sur l'alliance franco-russe, est arrivée en peu de temps à la troisième édition. Les ouvrages sérieux, qui racontent des faits d'histoire ou de diplomatie, rencontrent rarement un tel succès. Mais tout le monde veut et doit savoir comment est né l'alliance franco-russe. Il y a deux vers qu'on a rendus ridicules à force de les citer:

Par quels secrets ressorts et quel enchaine- ment Le ciel a-t-il conduit ce grand événement?

Il s'agit de mise, pourtant en parole matière.

Tout homme de bon sens peut dire le pourquoi de l'alliance franco-russe. C'était une entente nécessaire, fatale, commandée par l'évolution historique de l'Europe et de l'intérêt des deux pays. Mais le comment de cet accord solennel était, récemment encore, le secret des chancelleries.

M. Jules Hansen nous dit, avec précision, le mot de ce mystère désormais superflu. Par ses relations quotidiennes avec les hommes d'Etat français et le baron de Mohrenheim, M. Jules Hansen a pu suivre de près tout ce qui s'est fait en France dans le sens d'un rapprochement avec la Russie. Il y a telles négociations délicates dont il fut chargé officiellement, et dont il s'est acquitté de façon parfaite. Le récit qu'il nous donne est donc à la fois le récit d'un témoin et le récit d'un acteur.

Le petit livre de M. Hansen nous donne, tout d'abord, cette reconfortante assurance que pas un des ministres, français depuis près de vingt ans, n'a méconnu l'intérêt d'établir entre la Russie et la France des relations d'étroite amitié.

Quand Gambetta, président du conseil et ministre des affaires étrangères, voulut offrir l'ambassade de Pétersbourg à M. de Chaudordy, il disait à ce diplomate:

Je prévois qu'à Saint-Petersbourg on vous demandera de faire consentir le gouvernement français à des mesures de rigueur contre les nihilistes russes à Paris. Eh bien! vous pourrez assurer que je ferai à cet égard tout ce que la chancellerie russe me demandera.

Sous le ministère de Jules Ferry, qu'on accusait pourtant d'être antirusse, les relations entre la Russie et la France s'étaient resserrées. Jules Ferry disait un jour à M. Hansen:

Quand on fera l'histoire de mon ministère, on y constatera le constant effort de la diplomatie française pour créer entre la Russie et la France des liens positifs. On peut dire que c'est la France qui a recouiné la première en 1884, l'intérêt qu'à la Russie, à raison de ses possessions du Pacifique, à sauvegarder la liberté du Canal de Suez. C'est elle qui a le plus énergiquement insisté pour que la Russie devint garante, avec les autres grandes puissances, de l'emprunt contracté par l'Egypte pour payer les indemnités d'Alexandrie et pour qu'elle fut représentée par un délégué dans l'administration de la caisse de la Dette, ce qui a placé au niveau des autres puissances pour le contrôle des affaires d'Egypte.

Lors des importantes négociations qui suivirent, la Russie et la France ont marché la main dans la main. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à relire les protocoles de la conférence de Paris; on y trouvera que MM. Hirovo et Barère, les deux délégués russes et français, s'entendaient parfaitement. Ces faits sont ignorés de certains journalistes, mais le gouvernement du tsar ne peut en avoir perdu le souvenir.

En avril 1884, le baron de Mohrenheim fut nommé ambassadeur de Russie à Paris. C'est ce diplomate qui a vu s'accomplir, par ses soins, le grand œuvre de ces années. C'est lui qui sut traduire dans les faits les intentions de son maître Alexandre III, "le plus rasé des Russes".

Il fallait que la France républicaine fit comprendre à la Russie et à son souverain que son désir de rapprochement était réel et profond. Une occasion se présenta, que M. Florens, ministre des affaires étrangères, sut admirablement saisir. Trois délégués bulgares étaient venus, le 7 février 1887, demander au gouvernement français son concours dans la question du choix d'un candidat au trône de Sofia et son appui dans les démêlés de la Bulgarie avec la Russie. Dans l'audience que M. Florens accorda, le 9 janvier, aux délégués bulgares, le ministre de France leur déclara ceci:

"Si notre hypothèse est juste, l'histoire entière de Lourdes est éminemment symbolisée et éty- mologiquement expliquée en ce cas, outre le pèlerinage en tête de la prière. Satan est défait sur le théâtre même de ses anciennes victoires. Ainsi, les premières églises chrétiennes s'élevaient-elles sur les ruines des temples païens, ou encore consacraient-elles comme à Chartres, des traditions primitives fidèlement gardées."

Mgr Gouras, prêtre romain, qui réside dans la Dordogne et préside à l'an dernier pendant la célébration du jubilé du pèlerinage national, la procession des miraculés, s'est demandé pourquoi la Vierge a choisi pour se manifester, la grotte du rocher de Lourdes. Le savant prêtre a été conduit à penser que peut-être cette grotte fut jadis un lieu de culte satanique. La Vierge aurait voulu triompher là où le démon fut ad- ré.

"Si les pierres donnaient une consistance historique à cette hypothèse, dit le savant prêtre, quel jour nouveau et éclatant ne jetterait-elle pas sur la manifestation de Lourdes?"

"Or, voici ce que j'ai appris: "Dans cette sorte de niche où la Sainte Vierge est apparue à Bernadette, il y a une pierre d'assez fortes dimensions, de forme ovale sensiblement. Elle se voit encore immédiatement derrière la statue et paraît lui monter jusqu'à la ceinture."

"Cette pierre non seulement n'appartient à aucune des roches environnantes du pays, mais est d'une composition granitique absolument différente."

"Sa présence, en cet endroit, à des heures de l'apparition, vivement préoccupé et intrigué même les enquêteurs. On a supposé, ou bien que c'était un bloc curatif, transporté (mais d'où, on ne sau-

La pierre de la grotte de Lourdes.

Mgr L. Gouras, prêtre romain, qui réside dans la Dordogne et préside à l'an dernier pendant la célébration du jubilé du pèlerinage national, la procession des miraculés, s'est demandé pourquoi la Vierge a choisi pour se manifester, la grotte du rocher de Lourdes. Le savant prêtre a été conduit à penser que peut-être cette grotte fut jadis un lieu de culte satanique. La Vierge aurait voulu triompher là où le démon fut ad- ré.

"Si les pierres donnaient une consistance historique à cette hypothèse, dit le savant prêtre, quel jour nouveau et éclatant ne jetterait-elle pas sur la manifestation de Lourdes?"

"Or, voici ce que j'ai appris: "Dans cette sorte de niche où la Sainte Vierge est apparue à Bernadette, il y a une pierre d'assez fortes dimensions, de forme ovale sensiblement. Elle se voit encore immédiatement derrière la statue et paraît lui monter jusqu'à la ceinture."

"Cette pierre non seulement n'appartient à aucune des roches environnantes du pays, mais est d'une composition granitique absolument différente."

"Sa présence, en cet endroit, à des heures de l'apparition, vivement préoccupé et intrigué même les enquêteurs. On a supposé, ou bien que c'était un bloc curatif, transporté (mais d'où, on ne sau-

rait le dire) par les eaux qui effleuraient alors cette niche; ou bien qu'elle aurait été placée là à dessein: par la main des hommes.

"Voici donc un faible point de départ. Or, M. de Mirville (à ne pas dans quel ouvrage et je demande aux chercheurs de me l'indiquer) émet l'affirmation positive que "cette pierre a été autrefois l'objet d'un culte superstitieux". Les lecteurs saisiront la portée de cette assertion qui peut servir de base à un immense travail.

"C'est ici le point capital à mettre en lumière, et si nous y parvenons, notre hypothèse sera un page merveilleuse à écrire en tête de l'histoire de Lourdes."

"Il y a donc tout d'abord à contrôler les dires de M. de Mirville et à en examiner les raisons. Nous croyons que l'attention devra en suite se porter sur ce nom de "Massabielle" (vieux rocher), pour chercher s'il ne renferme pas quelque lointain souvenir: car, d'une part, seules ces roches portent un nom spécial, celles des environs n'en ayant pas; et secondement, elles ne sont pas plus anciennes que les autres du pays. Il se peut donc que leur désignation vienne d'un fait historique ancien.

"Dans le même sens, il faudrait découvrir l'étymologie du nom de Lourdes."

"L'historien de Notre-Dame de Lourdes raconte qu'au temps de l'apparition on entendit dans la grotte des bruits étranges, comme des manifestations diaboliques. Il semblait que le démon lutât avec énergie contre la puissance qui le chassait de ces lieux hantés jus- qu'alors par lui."

"Si notre hypothèse est juste, l'histoire entière de Lourdes est éminemment symbolisée et éty- mologiquement expliquée en ce cas, outre le pèlerinage en tête de la prière. Satan est défait sur le théâtre même de ses anciennes victoires. Ainsi, les premières églises chrétiennes s'élevaient-elles sur les ruines des temples païens, ou encore consacraient-elles comme à Chartres, des traditions primitives fidèlement gardées."

Mgr Gouras, prêtre romain, qui réside dans la Dordogne et préside à l'an dernier pendant la célébration du jubilé du pèlerinage national, la procession des miraculés, s'est demandé pourquoi la Vierge a choisi pour se manifester, la grotte du rocher de Lourdes. Le savant prêtre a été conduit à penser que peut-être cette grotte fut jadis un lieu de culte satanique. La Vierge aurait voulu triompher là où le démon fut ad- ré.

"Si les pierres donnaient une consistance historique à cette hypothèse, dit le savant prêtre, quel jour nouveau et éclatant ne jetterait-elle pas sur la manifestation de Lourdes?"

"Or, voici ce que j'ai appris: "Dans cette sorte de niche où la Sainte Vierge est apparue à Bernadette, il y a une pierre d'assez fortes dimensions, de forme ovale sensiblement. Elle se voit encore immédiatement derrière la statue et paraît lui monter jusqu'à la ceinture."

"Cette pierre non seulement n'appartient à aucune des roches environnantes du pays, mais est d'une composition granitique absolument différente."

"Sa présence, en cet endroit, à des heures de l'apparition, vivement préoccupé et intrigué même les enquêteurs. On a supposé, ou bien que c'était un bloc curatif, transporté (mais d'où, on ne sau-

Mots s'incarnant dans une langue.

Nous regrettons parfois de voir s'introduire tant de mots anglais dans notre langue. Constatains que les Anglais s'efforcent de nous rendre la politesse.

Voici quelques-uns des mots qui, à Londres, ont déjà droit... de cité.

Amour-propre, personnel, matériel, rapprochement, régime, rôle, raison d'être, bourgeoisie, doctrine, plébiocrite, urgente, cordiale, esprit de corps, fait accompli, en masse, perdue Albion, raison d'Etat, aplomb, cause célèbre, clique, coup de main, dossier, noblesse oblige, nom de guerre, à coups de tarif, alcool d'industrie, borse- reau, chronique, scandaleux, chère- che, la femme, l'homme nécessaire, partie en cause, en disponibilité, etc.

Ainsi, par-dessus le détroit, en échange des expressions, ce qui vaut mieux, assurément, que d'échanger des abus.

Les insurgés refuseront l'armis- tice.

Senor Quesada, représentant la jeune Cuba à Washington, a dit à la Presse Associée que les Chi- baux ne consentiront jamais à un armistice, tant que l'indépendance de Cuba ne sera pas reconnue. Jusque là, ils ne cesseront pas de lutter.

Cette déclaration a été faite sur une demande qui lui était adressée concernant la proposition faite par le cabinet autonomiste de Cuba.

Suite Dépêches.

De mauvais augure.

Washington, 4 avril.—Des sénateurs d'un caractère conservateur ont déclaré aujourd'hui au Capito- le que la perspective était de mauvais augure.

L'un d'eux, qui a été particulière- ment optimiste et anxieux d'éviter la guerre, a dit que tout ce qui était possible avait été tenté mais que les efforts avaient échoué, et que le président avait décidé d'in- former définitivement le congrès qu'il avait épuisé toutes les res- sources diplomatiques pour régler la question cubaine et qu'il remet- tait l'affaire aux deux chambres.

On espérait, a dit ce sénateur, que l'Espagne serait retenue par des intérêts financiers, mais cette espoir s'est évanoui et le moment est arrivé où on ne peut plus contrôler le peuple espagnol.

L'entrée du Fort de la Havane minée.

New York, 4 avril.—Une dépê- che de la Havane au "World" dit: 40 mines sous-marines ont été sé- crètement établies dans le port de la Havane, mercredi dernier, par le gouvernement espagnol.

Cette information vient de sour- ces officielles et est absolument cor- recte.

Les mines ont été placées dans la partie la plus étroite du chenal, entre Moro et Punta, sur deux li- gnes de 20 mines chacune. Elles flottent à 24 pieds au-dessous de la surface. Chacune est attachée par un câble à une lourde ancre qui at- teint le fond de l'eau. Le tout est relié par des chaînes.

Il y a là une force suffisante pour paralyser les plus grands na- vires; mais si une flotte, en entrant, pouvait établir des centres mines, ou attendre les torpilles, à l'entrée du port, toutes les mines pourraient faire explosion.

Les Puissances d'Europe.

Washington, 4 avril, 3 heures.— On vient d'apprendre d'une façon positive que les puissances euro- péennes ont commencé à échanger des notes au sujet d'une médiation dans la question cubaine. Au moins deux ambassadeurs à Wa- shington ont reçu l'information que des négociations de ce genre étaient entamées, mais aucun ré- présentant diplomatique n'a reçu jusqu'à présent des instructions à cet égard.

L'envoi du message présidentiel au Congrès.

Washington, 4 avril.—Il est très probable que le président McKin- ley n'envoiera pas son message sur la question cubaine au congrès avant mercredi prochain.

On ne connaît pas actuellement les recommandations que fera le président, et il n'est pas certain qu'il en ait terminés tous les dé- tails. Toutefois, les grandes lignes du message sont établies.

Le président, apprend-t-on, se déclarera en faveur de la recon- naissance de l'indépendance de l'île de Cuba et d'une intervention armée s'il est nécessaire pour pré- venir la continuation des hostilités dans l'île de Cuba.

La réponse de l'Espagne sera dé- clarée non satisfaisante. Et pour ne laisser que peu de point d'espoir d'un règlement de la question cu- baine par la diplomatie le président se déclarera en faveur d'une intervention armée, et son mes- sage ne contiendra aucune remarque en contradiction avec cette opi- nion. La destruction du Maine sera traitée d'une façon vigoureuse. La question entière sera traitée avec un sentiment patriotique qui donnera satisfaction au peuple américain.

Cette politique n'entraîne pas nécessairement la guerre, dit-on.

mais laisse la décision à l'Espagne elle-même.

Sans quelque chose d'imprévu, d'ici tout indique une démon- stration armée contre la Ha- vane.

Le rapport annonçant que le Pape avait offert sa médiation entre les Etats-Unis et l'Espagne est de nouveau démenti officiellement. Dans les circonstances actuelles le gouvernement américain ne peut pas, dit-on, accepter la mé- diation ou l'intervention d'aucune puissance étrangère.

A la Chambre des Communes.

Londres, 4 avril.—A la Chambre des Communes, M. David, député de la circonscription sud de Mayo, a demandé si le rapport re- latif au choix du Pape comme mé- diateur dans le différend cubain était définitif.

M. Balfour, leader du gouverne- ment, a dit que le gouvernement avait reçu de Madrid un rapport à cet égard, mais que ce rapport ne confirmait pas la nouvelle dans tous ses détails.

Répondant à John Morley, qui demandait si le gouvernement pouvait donner des informations sur l'état des affaires entre l'Espa- gne et les Etats-Unis, M. Balfour a dit:

Je ne crois pas que je puisse dire plus que cette question cause de grandes anxiétés dans toutes les capitales. Des deux côtés de l'Atlantique les gouvernements in- téressés désirent fortement main- tenir la paix, et nous ferons tout en notre pouvoir dans ce but.

L'ABELLE

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etran- ger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin Pour les Etats Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$9.00. 4 mois \$6.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etran- ger: \$4.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 4 mois \$8.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont donc droit. Les personnes qui valent s'abonner ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOT DE LA FIN.

Chez l'usurier: —Comment, vingt-cinq pour cent? Mais la semaine dernière, vous ne m'avez pris que vingt pour cent! —Le progrès, cher monsieur... moi aussi je veux être au taux mobile!

Et prise, cette fois, de l'épon- vante du mal qu'elle avait fait, la servante, sans répondre un seul mot, obéissait en courant...

Le père Thibaudier, qui, mieux que Célestine encore, comprenait le mauvais... les très mauvais cas où tous deux venaient de se mettre, profitait du départ de sa complice pour rejeter sur elle toute la responsabilité de leur odieuse cruauté:

—Est ce que je savais, moi... Est-ce que je me métais de ça... Mes yeux sont pour ainsi dire perdus... C'est à p-ine si j'y vois pour me conduire dans le jardin... Comment voulez-vous que je puisse surveiller ce que cette petite fait... et ce qu'on lui fait!

—Oui... oui... excuse-toi, vieille canaille... grondait sour- dement Dominique... Raconte- lui bien que, dans ta cambuse, c'est l'autre qui gouverne tout... et qui fait maintenant le malheur de la fille comme elle a déjà été cause du malheur de la mère... plus tu en diras... mieux ça vaudra...

Et, pendant ce temps, rani- mant l'enfant, la consolant par ces mots... ces caresses que de- puis tant de jours la pauvre pe- tite n'avait plus connus, Mme de Croixmaure ne semblait même pas écouter ce que ces gens-là disaient autour d'elle.

—Ça te fait toujours bien mal, ma mignonne?

—Oui... la tête... Mais, aussitôt reprise par son idée fixe, Marcelle ajoutait en frissonnant:

—Emmenez-moi!... Emmenez- moi!... —Mais, tu n'es pas à moi, pauvre chérie... —Puisque je n'ai plus de maman... prenez-moi... —Ta maman, tu sais donc?... —Oui... Célestine a dit qu'on l'a mise dans un grand trou... pour la punir... Elle dit qu'elle me punira aussi comme ça... Prenez-moi... prenez-moi... —Oh! malheureuse... mal- heureuse enfant!... s'écria la comtesse dans un grand élan de tendresse et de pitié.

—Oh! vieille greline, ajouta furieusement Dominique en ar- rachant des mains de Célestine, qui les apportait en toute hâte, les compresses de vieux linge et les bandes de toile usée...

Et maintenant, improvisé aide- infirmier, c'est lui qui aidait, gauchement, mais avec tant de bonne volonté! qui aidait Mme de Croixmaure à improviser à la mignonne un premier pansement.

Ah! il était bien maladroit!... Si maladroit que Célestine, prise de honte—et voulant peut- être un peu moins mal disposer contre elle cette dame qui n'avait pas encore daigné lui dire une parole... même de repro- che—Célestine offrit hypocrite- ment ses services.

—Si je pouvais aider à mada-

me... —Vous!... vociféra Domini- que... J'aimerais mieux voir cette petite partir d'ici la tête fendue en deux... que de vous laisser la toucher du bout du doigt!

Et comme, à présent, le panse- ment était terminé et que Mar- celle un peu soulagée se ranimait tout à fait pour serrer plus étroi- tement la jeune femme dans ses petits bras... ses petits bras, maintenant si débiles, si maigres si décharnés... le sapeur jugeant le moment venu de passer des paroles aux actes:

—Nous n'avons plus rien à faire ici, madame la comtesse... qu'à partir avec cette pauvre mi- gnonne... avant qu'on l'ait tout à fait envoyée dans le trou, comme dit cette vieille coquine, et comme laisse dire ce vieux ra- corni...

—Mais... —Et, il n'y a pas de mais, ma- dame la comtesse... Vous ne seriez pas ici... c'est moi, oui, moi, Dominique Sannier, qui au- rais pris l'enfant dans mes bras et qui l'aurais ramenée à la mai- son...

—Le colonel... —Mon colonel vous remercie- ra d'avoir fait ce que, demain, il se serait dépêché de faire lui- même... Une pauvre innocen- te qu'on a sauvée de la mort, on ne la laisse pas en cage entre deux têtes féroces... Partout: aux Enfants-Trouvés... dans

un hôpital... chez des pauvres diables crevant de faim et de misère... dans la rue... elle sera mieux que chez ce vieux, qui ne l'a prise que pour garder son argent.

—Mais... a-t-on le droit?... —Le droit?... D'abord quand on ne l'a pas, on le prend... Mais vous l'avez, madame la comtesse... Elle n'est de rien à ces gens-là, cette petite... Le petit vieux l'a assez dit sur tous les tons... Ils ne sont pas tous parents que je suis cousin avec l'empereur de Russie... Allons, madame, nous ne sommes pas, nous, des gens à laisser assassi- ner des enfants à petits coups... Donnez-moi la mignonne...

Et il s'avavançait pour la pren- dre dans les bras où elle se bi- otissait:

—Avec moi, vous voulez bien venir, mam'selle Marcelle?... —Oh! oui... Je vous aime bien aussi... Dominique.

—Et moi donc! s'écria le sa- peur en l'installant sur son bras. Maintenant il se retournait vers le père Thibaudier à qui l'étonnement, l'inquiétude—la peur aussi—coupaient décidé- ment la parole:

—Je l'emmené, nous l'emmené- nons, cette petite qu'un mo- ment plus tard nous aurions peut-être trouvée morte... —Mais... protesta le vieux... —Nous l'emmenons pour la soigner et la guérir... —Oh! guérie... elle le sera

vite!... —Tant mieux pour vous, dans ce cas... parce que, si ça tournait du mauvais côté, eh bien! je ne voudrais pas être à votre place...

Et, fondroyant Célestine d'un regard chargé à mitraille:

—Ni à la vôtre non plus... —Enfin, bredouille Thiba- nier... ou l'emmenez-vous comme ça... J'ai bien le droit de savoir...

—Chez mon colonel d'abord. C'est lui qui vous renseignera en- suite sur l'endroit qu'il aura choi- si pour qu'on essay